



Subway, Michael Ackerman.

Michael Ackerman

## Les yeux de la photo au Bota

L'expo *Eyes Wild Open* réunit le travail de 30 photographes de différentes générations. Un régal. - Texte: Paulette Nandrin -

**L**a photographie, ça m'est venu du ventre" écrit Dolorès Marat dont la fulgurante image *Les oiseaux survolant New York* est l'une des 200 photos et quelques accrochées au Muséum du Bota. "Quand je photographie, j'essaie d'utiliser mes instincts autant que possible" dit le Danois Jacob Aue Sobol. D'où ses photos aux grains intenses prises à Tokyo. Pour le jeune Stéphane Charpentier, plus sombre, photographe c'est "simplement révéler ce que je ressens". Le Portugais Paulo Nozolino dit travailler intuitivement. "Et je réfléchis, longuement, après".

Avec d'autres nuances, c'est ce que ressentent aussi le Belge Sébastien Van Mallegheem ("*Moi je fais ça avec mon cœur*"), l'Américain Michael Ackerman, la Russe Alisa Resnik, le Turc Yusuf Sevinçli, le Japonais Takuma Nakahira... Quoi de plus tentant dès lors que de mettre en lumière cette filiation dans un accrochage collectif? Telle est la démarche de Marie Sordat, commissaire de l'expo *Eyes Wild Open* qui parle d'une "photographie tremblante" aux images nerveuses, évoquant davantage les choses qu'elle ne les décrit.

Le point de départ de ce style? La fin des années 50, lorsque des photographes bouleversent les codes académiques. Sur le continent américain, William Klein, le bad photographe de New York dynamite les règles. C'est aussi Robert Frank balançant dans sa série *Les Américains* des images éclatées. C'est le Néerlandais Ed van der Elsken et sa série *Love On The Left Bank*, captée à Saint-Germain-des-Prés où tout est alcool, bohème et volupté. Intuitive, transgressive, abrupte, cette photographie aux "yeux sauvagement ouverts" (*Eyes Wild Open*) fait des adeptes. Rassemblant les œuvres de 30 artistes, l'expo du Bota, particulièrement riche et diverse, bénéficie d'une scénographie inventive mettant ici en résonance deux ou trois artistes, jouant là avec l'alternance de fonds de couleur. Une structure centrale est consacrée à la légendaire revue japonaise *Provoke* très influente dans les années soixante. Une expo d'une (trop?) grande densité qui donnera sans doute envie... d'y revenir pour mieux revoir. ✖

★★★ EYES WILD OPEN. Jusqu'au 22/4. Botanique, Bruxelles. [www.botanique.be](http://www.botanique.be)